

9. La substitution

Elle avait mis la robe blanche et noire que Jane avait vue et une petite cloche noire ornée d'une aigrette blanche retombant sur la voilette qui lui couvrait à demi le visage.

Jane ne put s'empêcher de sourire. La grande-duchesse visita les étalages divers, procéda à quelques achats, sans se départir de sa grâce. Puis elle se prépara à prendre congé.

Jane entra alors en scène. Elle aborda la princesse Poporensky, la priant de la présenter à la grande-duchesse.

« Oh ! mais parfaitement ! dit Pauline d'une voix claire. Miss Montrésor ? Je me souviens de ce nom. C'est une journaliste américaine, je crois. Elle a beaucoup aidé notre cause. Je serais heureuse de lui accorder une interview. Y a-t-il un endroit où on ne nous dérangera pas ? »

On s'empressa de mettre une pièce à disposition de la grande-duchesse.

Le comte Streptitch fut chargé d'y conduire Miss Montrésor. Sa mission accomplie, il se retira et les deux jeunes filles échangèrent leurs vêtements avec l'aide de la princesse. Trois minutes plus tard, la grande-duchesse reparaisait, son bouquet de roses à la hauteur de son visage. Elle adressa, en français, quelques mots d'adieu à lady Anchester et gagna sa voiture qui l'attendait. La princesse Poporensky monta à côté d'elle et l'auto démarra.

« Et voilà, dit Jane. Je me demande comment Miss Montrésor pourra sortir.

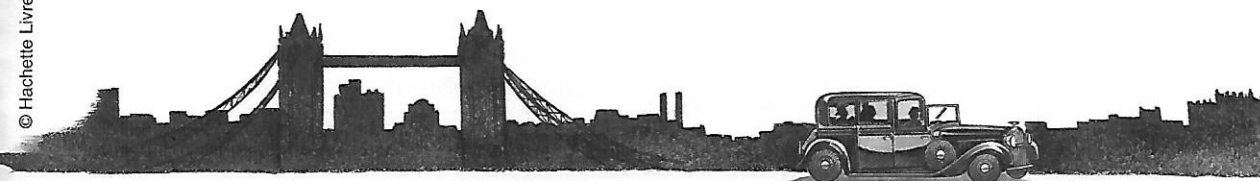
- Personne ne fera attention à elle.
 - C'est vrai. J'ai bien tenu mon rôle, n'est-ce pas ?
 - Avec beaucoup de finesse, oui.
 - Pourquoi le comte n'est-il pas avec nous ?
 - Il a été forcé de rester. Il faut veiller sur Son Altesse.
 - J'espère que l'on ne jettera pas de bombe.
- Tiens, pourquoi quitte-t-on la grand-route ? »



Dans un crissement de pneus malmenés, la voiture s'engageait sur un chemin de traverse. Jane protesta auprès du chauffeur qui se contenta de rire et d'accélérer.

« Vos espions avaient raison, dit-elle. Enfin, plus longtemps nous tiendrons, mieux cela vaudra pour la grande-duchesse. Laissons-lui le temps de regagner Londres. »

La perspective du danger ravissait la jeune fille. L'idée d'une bombe ne l'avait nullement enthousiasmée, mais ce genre d'aventure plaisait à son esprit sportif.



9. La substitution

• Réponds.

Pour qui Jane se fait-elle passer ?

Pourquoi l'interview doit-elle avoir lieu à l'intérieur de la maison ?

Pourquoi Jane met-elle le bouquet de roses à la hauteur de son visage ?

• Coche ce que porte la grande-duchesse.

un ensemble en jersey rouge

une robe noire et blanche

un chapeau orné d'une aigrette blanche

des lunettes

un chapeau rouge et blanc

des chaussures à talons

• Écris trois questions posées par Jane.

.....
.....
.....

• Écris V (vrai) ou F (faux).

Pauline parle d'une voix claire pour que tout le monde entende.

Jane est vraiment journaliste.

La personne qui dit, en français, quelques mots d'adieu à lady Anchester est la grande-duchesse Pauline.

Le comte reste pour veiller sur la grande-duchesse.

Jane sait où le chauffeur les conduit.

Jane est inquiète.

• Conjugue au pluriel.

il alla : ils allèrent

elle échangea : elles

elle regagna : elles il visita : ils

elle se prépara : elles se elle entra : elles

il se retira : ils se il se contenta : ils se

10. Haut les mains !

Brusquement la voiture s'arrêta.
Un homme sauta sur le marchepied.
Il tenait un revolver à la main.
« Haut les mains ! »



La princesse obéit, docile, mais Jane haussa les épaules.
Le chauffeur avait rejoint l'autre homme.
« Votre Grandeur consentirait-elle à descendre ? »
dit-il avec un sourire sardonique*.
Jane sortit de la voiture, son bouquet
à hauteur du visage. La princesse la suivit.
« Votre Grandeur veut-elle venir par ici ? »

Sans relever les façons insolentes du chauffeur,
Jane se dirigea vers une maison basse située à une
centaine de mètres de l'endroit où la voiture s'était arrêtée.
L'homme armé suivait de près les deux femmes. Ils gravirent un perron et
on les fit pénétrer dans une pièce meublée en tout et pour tout d'une table et de deux
chaises. L'homme au pistolet claqua la porte et ferma à clé.
Jane jeta un coup d'œil à la fenêtre.
« Évidemment, je pourrais sauter, mais je n'irais pas bien loin. Le mieux est d'attendre,
pour le moment. Je me demande si on nous apportera quelque chose à manger. »

Sa curiosité fut satisfaite une demi-heure plus tard. On posa devant elles un grand bol
de soupe fumante et deux morceaux de pain sec.

« Les aristocrates n'ont pas droit au luxe, à ce qu'il paraît, dit-elle quand la porte fut
refermée. Laquelle de nous deux commence ? Vous ou moi ? »

La princesse Poporensky parut horrifiée.

« Comment pourrais-je manger ? Qui sait quels dangers affronte ma maîtresse à l'heure
actuelle ?

– Elle se porte très bien, répliqua Jane. Mon sort me préoccupe davantage. Ces gens
ne seront pas du tout satisfaits quand ils s'apercevront de leur erreur. Ce sera peut-être
désagréable. Je joue le jeu le plus longtemps possible et je déguerpis à la première
occasion. »

La princesse ne répondit pas. Jane, qui avait faim, mangea toute la soupe. Elle avait
un drôle de goût, mais elle était chaude. La princesse versait des larmes silencieuses.
Jane, qui se sentait la tête lourde, s'installa de son mieux sur sa chaise. Puis elle s'endormit.

* Sardonique : qui exprime une moquerie méchante.

10. Haut les mains !

☛ Réponds.

Quel est le nouveau personnage qui intervient dans cette scène ?

Où la scène se passe-t-elle ?

☛ coche ce qui est vrai.

- Le chauffeur et l'homme au pistolet sont complices.
- Deux grands bols de soupe sont apportés.
- La princesse Poporensky a très faim, elle mange toute la soupe.
- Jane craint que les hommes s'aperçoivent de leur erreur.
- La soupe que mange Jane a un drôle de goût.

☛ Recopie les verbes employés dans le texte et indique dans les parenthèses à quel temps ils sont conjugués.

Brusquement, la voiture (.....).

Un homme (.....) sur le marchepied.

Il (.....) un revolver à la main.

La princesse (.....) docile, mais Jane
..... (.....) les épaules.

☛ Explique.

À ton avis, pourquoi Jane s'endort-elle ?

☛ Lis bien les phrases en entier et indique à quel temps (présent ou passé simple) le verbe est conjugué.

Chaque fois qu'il passe, il me **dit** bonjour.

Il s'arrêta, admira le paysage et **dit** : « Ces montagnes sont belles ! »

Dès qu'elle **vit** le loup, la chèvre se sauva.

L'ours blanc **vit** au pôle Nord.

Elle **frémit** à l'idée d'aller chez le dentiste.

Il sortit malgré l'averse de neige et, aussitôt, il **frémit**.